

Un abandon par la petite porte

Autor(en): **Kuhn, Daniela / Leemann, Regula**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 79

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un abandon par la petite porte

Pourquoi y a-t-il aussi peu de femmes professeures? Une étude mandatée par le Fonds national suisse sur les aspects genre et l'encouragement de la recherche répond à cette question et à d'autres encore.



Renate Wernli

Regula Leemann, vous avez étudié avec Heidi Stutz les aspects genre dans l'encouragement de la relève scientifique. Quels sont vos principaux résultats?

Les femmes sont aussi nombreuses que les hommes à déposer des requêtes pour l'encouragement des personnes et des projets auprès du Fonds national suisse. Les projets de recherche et les chaires de professeurs boursiers leur sont attribués tout aussi souvent. Cet encouragement a un impact positif sur leurs carrières car il élargit leurs réseaux à l'étranger et améliore leur possibilité de séjour hors de nos frontières.

Les séjours de recherche à l'étranger posent toutefois problème aux femmes: la plupart de leurs partenaires ne peuvent pas ou ne veulent pas les suivre. Et si elles ont des enfants, cela est presque impossible.

Comment expliquer qu'il y ait beaucoup d'étudiantes, mais presque pas de professeures?

Il y a moins de doctorantes dans toutes les disciplines. En revanche, dans les années de post-doctorat, on trouve proportionnellement autant de femmes que d'hommes employés dans le secteur des hautes écoles. Elles ont donc tendance à se retirer de la science après leur doctorat de manière discrète. Les doctorantes essaient de continuer. Mais pour deux raisons, elles sont peu nombreuses au bout du compte à se voir octroyer une chaire: il est beaucoup plus difficile pour elles d'allier science et famille, et elles sont moins bien intégrées

que les hommes dans la communauté scientifique.

Pour quelles raisons?

La constitution d'un réseau international passe par la fréquentation de congrès ou certaines coopérations entre l'université du pays d'origine et des instituts étrangers. Or les femmes n'ont souvent pas de mentor. Il leur manque une personne qui soutienne concrètement leur carrière et les introduise dans la communauté scientifique. C'est un handicap.

Dans la phase post-doc, les femmes sont aussi nombreuses que les hommes à effectuer un séjour académique dans une institution étrangère. N'est-ce pas en contradiction avec cette idée qu'elles seraient mal intégrées dans la communauté scientifique?

Non. Les chercheuses se rendent aussi à l'étranger, mais pour des raisons familiales, elles se limitent davantage que leurs collègues masculins. Elles raccourcissent leur séjour ou partent moins loin, par exemple en Angleterre au lieu d'aller aux Etats-Unis. Le fait que les femmes qui n'abandonnent pas leur position scientifique ont plus rarement des enfants que leurs collègues n'est donc pas surprenant. Outre les rôles traditionnels au niveau de la garde des enfants, une autre réalité est déterminante: les hommes peuvent sans autre fonder une famille lorsqu'ils ont plus de 40 ans et se sont déjà établis.

Que peuvent faire les institutions d'encouragement à la recherche pour aider les femmes?

Elles pourraient renforcer leur soutien à la garde des enfants afin que les femmes soient plus mobiles. Les couples qui souhaitent se rendre à l'étranger devraient

« Les femmes sont moins bien intégrées que les hommes dans la communauté scientifique. »

être encouragés eux aussi. Et lorsqu'on attribue à des professeurs ou professeures un soutien financier pour tel ou tel projet, on pourrait examiner ce qu'ils ont déjà fait pour encourager la relève et les femmes. Aujourd'hui, ce point n'est pas reconnu comme une qualité. Enfin, les obligations de garde pourraient être prises en compte dans l'évaluation des CV. Actuellement, c'est encore assez tabou. ■

Propos recueillis par Daniela Kuhn

L'étude de Regula Julia Leemann (Haute Ecole pédagogique de Zurich) et de Heidi Stutz (Bureau BASS à Berne) est basée sur des statistiques fouillées et des sondages représentatifs menés auprès de la relève scientifique. Ces données ont été recueillies et dépouillées par la Haute école pédagogique de Zurich, le Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale BASS, l'Office fédéral de la statistique, le Service genevois de la recherche en éducation et l'Institut d'économie sociale de l'Université de Zurich. Le rapport de synthèse de l'étude « Sexes et encouragement de la recherche » est disponible sur le site du FNS. www.snf.ch/f > Actuel > Dossiers > Egalité dans la recherche